

# Théâtralogie bocagère

*Je suis lié au BOCAGE.*

*Je pense de manière « BOCAGÈRE ».*

*Je me sens à la maison dans les champs et les prés enclos de haies et de taillis.*

*J'envisage de manière rurale les environnements citadins dans lesquels il faut bien malgré moi que je vive.*

*Pour moi, le BOCAGE est un paysage idéal ; un pied de nez à la carte postale ; un antidote à l'hégémonie du « tout visuel » ; une expérience du contour et du détour ; une structuration à échelle humaine ; une organisation réellement démocratique ; une écologie ludique et non sanctuarisée ; bref le BOCAGE, c'est peut-être un projet esthétique en soi ?*

*Par ailleurs...*

*Je suis lié au THÉÂTRE.*

*Je pense de manière « THÉÂTRALE ».*

*Je me sens à la maison dès qu'il s'agit de s'inventer une famille fugitive autour d'un projet scénique qui se voudrait DURABLE...*

*Etc...*

*En trois épisodes de 45 minutes chacun, j'envisagerai le THÉÂTRE sous l'angle du BOCAGE et réciproquement. Ce sont trois essais, trois rendez-vous jalonnant le premier semestre 2016, trois esquisses pour une pièce à venir.*



## REPRESENTATIONS

### Arsenic, Lausanne

**11 février 2016** : Théâtralogie bocagère 1/3: Le Grand remembrement

**10 mars 2016** : Théâtralogie bocagère 2/3: La Maladie des grands ormes

**29 mai 2016** : Théâtralogie bocagère 3/3: Les Fruits passeront la promesse des fleurs

*La reconstitution d'une attention au monde est l'enjeu primordial du XXIe siècle : la question écologique, c'est d'abord celle de l'écologie de l'esprit, c'est à dire de la formation de l'attention, précisément.*

Bernard Stiegler, 2010

À travers la mise en relation de deux domaines à priori peu enclins à se rencontrer – le théâtre et l'écologie – j'envisage une trilogie qui retrace de manière singulière et intempestive ma vision du théâtre, tel que je l'ai suivi et expérimenté durant les 25 dernières années. Entre pamphlet et autofiction, me référant à une approche toute pragmatique et personnelle du phénomène théâtral, tout en vitupérant ces mêmes pratiques, je voudrais rendre compte d'une histoire partielle et partielle du théâtre des années 90 à nos jours, en trois épisodes.

- ***Le Grand remembrement***
- ***La Maladie des grands ormes***
- ***Les Fruits passeront la promesse des fleurs***

## **SOLO**

Volontairement énigmatiques, ces titres se réfèrent à mon expérience et à des associations qui me sont propres. Ils reflètent mon histoire. La partialité évoquée ci-dessus y joue un rôle majeur, car je prévois un monologue, sorte de « spectacle-conférence », que je tiendrais, et dans lequel il ne s'agirait pas de la transmission d'un savoir de manière professorale, mais d'un discours et d'une réflexion avec toute la part de mauvaise foi qu'implique une subjectivité engagée.

Après avoir expérimenté la pratique du monologue lors d'une conférence en introduction à mon spectacle *Pour la libération des grands classiques*, et récidivé avec *Ne faites plus ce bruit de cœur brisé*, le solo « autofictionnel » s'est imposé dans ma pratique théâtrale. J'y raconte une histoire, à partir d'un « je » qui n'est autre que moi-même : j'en reviens aux bases de mon envie de *dire*, de faire du théâtre, mais aussi aux limites de l'exercice de ce métier et des utopies qu'il véhicule. Je me lance donc à la première personne.

## **BOCAGES**

Les bocages évoqués dans le titre sont inspirés de ma lecture de Lévi-Strauss, qui prétend que le paysage et la société de notre enfance déterminent une structure en nous, à laquelle, même si nous tentons d'y échapper, nous restons liés. Pour ma part, je suis marqué par le bocage : c'est un type de paysage, mais aussi une certaine manière de penser, qui continuent sans doute de m'influencer. À partir de cette structure de pensée, que je sais être singulière, je pense le théâtre. Ce que je peux appeler mes *convictions* n'est rien d'autre que des convictions rivées à mon corps, nées dans un contexte précis. En évoquant *Le Grand remembrement*, *La Maladie des grands ormes*, *Les Fruits passeront la promesse des fleurs*, je fais appel, sur le mode de l'analogie, à mes bocages, à mon terreau, pour parler d'un thème universel de manière circonstanciée, mais qui m'importe.

## **IMPROMPTU**

### **Enjeux de mise en scène**

S'il y a un enjeu majeur, c'est celui du fragile équilibre entre la mise en perspective d'un métier et celui de sa mise en scène. Je me pose donc bien sûr la question de la nature des trois pièces envisagées, et des limites de l'autofiction dans ce cadre. Même si j'entends m'exprimer aussi sur les limites du métier, en évoquant des questions qui fâchent, l'autofiction que j'invoque implique que je m'investis, de mon point de vue, sur un thème complexe. J'ai envie – c'est un désir

théâtral – d'affirmer des choses concernant l'évidence et la nécessité du théâtre, et paradoxalement, de me défouler sur le théâtre, que je trouve injustifiable par certains aspects. Je cherche une certaine agressivité dans le propos. J'ai des revanches à prendre sur ce théâtre que je combats depuis longtemps, et qui continue de s'imposer à moi. Je voudrais que l'on comprenne que je suis, ou plutôt que mon alter ego scénique est dans une guerre, et que cette guerre est importante. Car le théâtre, et les questions culturelles qu'il suscite, sont des enjeux importants, qui ont une réelle portée philosophique et anthropologique. Pour atteindre cet enjeu crucial, j'ai envie que l'on trouve que j'exagère, que l'on ne sache pas si je pense ce que je dis. J'ai besoin de trouver une forme de provocation saine et constructive.

Je voudrais me rappeler, et rappeler au spectateur, les mises en scènes des années 90, celles des années 2000, et en parler de mon point de vue – en regard de ce que traversais alors dans ma vie. Je cherche aussi bien sûr à toucher le public qui n'aurait pas été témoin de ces mises en scène en les recontextualisant de manière vivante (manière dont je parlerai plus loin). Je cherche un dispositif qui permette à chaque spectateur d'avoir un point de vue, tout en lui faisant réaliser que dans ma présentation, je suis trop impliqué pour être honnête, trop affecté pour voir certains objets scéniques de manière objective.

### **Le faux et le vrai**

Pour créer du trouble, concernant la mise en relation entre l'histoire du théâtre et ce que j'en relate de mon point de vue partiel, je prévois de créer de fausses archives audiovisuelles et sonores, ainsi que de faux manifestes, à partir de la parole de penseurs que j'aime et qui m'ont construit. J'imagine en partie des montages entre différents manifestes (constructiviste, surréaliste, ...) qui conduiraient à une bibliothèque potentiellement infinie. Dans la même optique de mise à distance, j'envisage aussi d'imiter, seul sur scène, des spectacles vus il y a 20 ans, afin de pouvoir enfin en faire le pamphlet ou l'éloge.

Le vrai, dans tout ce dispositif, sera mon point de vue.

### **Ambiguïté des enjeux véhiculés**

La ligne autofictionnelle est en effet primordiale en ce qu'elle véhicule du vécu – donc du vivant – de par son aspect subjectif et lacunaire. Je voudrais la confronter à une histoire plus objective, en partie sous forme de véritables archives audiovisuelles, sonores et écrites, sans pour autant induire une dialectique qui amènerait le spectateur à opposer mes propos à des sources supposées garantes d'authenticité. Car, comme je l'ai évoqué, je me propose d'infiltrer de fausses sources... Je recherche en effet un dispositif qui rende compte de nos vertiges et de la double conscience que nous pouvons ressentir quand nous soutenons une position, sans être sûr de son bien-fondé, voire de sa réalité. Il m'importe beaucoup de ne pas rendre le spectacle « mou », à force de vouloir trop bien le penser, en recherchant inconsciemment l'empathie du public pour mon alter ego scénique. Plutôt que d'obtenir l'approbation du spectateur pour ma faculté d'être « un metteur en scène et dramaturge en mesure de mettre à distance l'homme actant, en train de subir sa propre pièce », je cherche une friction réelle, une confrontation. Je reste brechtien en ce qui concerne ma volonté d'un libre-arbitre du spectateur. Car, aussi bien intentionné que l'on puisse être du point de vue d'un sens de l'éthique, de visées humainement louables et politiquement correctes, le théâtre est avant tout une expression de soi : raison pour laquelle je tiens à affronter le défi, dans lequel je me lance, en solo.

### **Les dessous d'une vocation**

Je fais du théâtre pour des raisons hautement défendables, mais aussi franchement inavouables. Le genre de l'autofiction, inventé par des journalistes littéraires, succède à celui de la confession, telle que l'a pratiquée Rousseau. Ce qu'ils ont en commun est de rendre public des événements ou des choses touchant l'intimité profonde de l'auteur (le viol chez Desportes, l'échangisme chez Millet, l'inceste chez Angot). C'est l'inavouable qui scelle le pacte narratif. Comment reporter ce principe autofictionnel à une intimité qui ne toucherait pas ma vie privée ou sexuelle à proprement dite, mais le théâtre en ce qu'il représente une sphère privée du même ordre ? Car ce que je recherche est une crudité, dans la révélation de non-dits, qui soit d'un impact similaire.

### **L'attention au monde**

Quel rapport avec l'écologie (en dehors des bocages de mon enfance) dans ce projet ?

J'en reviens au constat de Stiegler, cité en exergue de cette présentation : il nous propose le concept d'une « écologie de l'esprit ».

On parle beaucoup des ravages de l'industrie agro-alimentaire et pétrolière. Transposant ce constat de surconsommation, de manque de respect pour la vie et les êtres vivants, je crois que j'attends du théâtre qu'il prenne en toute conscience la voie, qui peut être royale, de cerner de véritables enjeux – comme le fut une culture des bocages versus une planification agro-alimentaire de masse – et fasse preuve d'une attention sincère et accrue au monde.

## ELÉMENTS BIOGRAPHIQUES

L'agence Louis-François Pinagot (L'aLFP) est dirigée par le metteur en scène Christian Geffroy Schlittler. Depuis 2007, la compagnie est en résidence au Théâtre Saint-Gervais Genève.

L'aLFP articule ses projets autour du patrimoine dramatique et de leurs enjeux esthétiques et politiques. Elle alterne la création de spectacles avec la mise en place de « chantiers » donnant lieu à des essais et des esquisses publiques. Depuis la création de la compagnie, seize spectacles, lectures, ou conférences-spectacles ont été présentés au public en Suisse et en France dont deux ont été sélectionnés pour les Journées de théâtre suisse contemporain (2009 et 2013). Les dernières créations de L'aLFP proviennent d'une écriture de plateau, c'est-à-dire un travail d'aller-retour entre les essais scéniques et leurs transcriptions écrites.

Christian Geffroy Schlittler travaille également régulièrement au sein de La Manufacture, La Haute école de théâtre de Suisse romande, comme intervenant et comme chercheur.

***Goût** pour la polysémie et l'éclectisme formel ; la discordance des temps et des types d'écritures / **Détestation** pour le sérieux ; le fantasme et l'illusion de l'objet scénique « impeccable » ; les procédés complaisants ; pour les metteurs en scène qui ont si souvent prêchés « La Commune » sans se soucier du commun / **Foi** dans l'humour comme vecteur de pensée agissante ; dans l'intelligence de tous les spectateurs ; dans une vision optimiste mais non pas naïve du monde ; dans l'idée que l'acteur est intrinsèquement un artiste et non pas seulement un exécutant ; dans le fait que la qualité et l'impact (social et esthétique) d'une création scénique gagne toujours à se structurer de manière horizontale.*

*Tout cela pourrait constituer le projet artistique de L'agence Louis-François Pinagot. (C.G.S.)*

---

## DISTRIBUTION & PRODUCTION

Conception et jeu : Christian Geffroy Schlittler  
Collaboration artistique: Barbara Schlittler

Production : L'agence Louis-François Pinagot  
Administration et production : Tutu Production

Coproduction : Arsenic – Centre d'art scénique contemporain

Remerciement : Roswitha Kreil